#### DESINFECTION.

of on toute confiance ('ABBIL disinfects à la Peste par

# La Situation, ici et dans les Etats voisins

D'après le Bulletin officiel du Bureau de santé publié, hier matin, la proportion des décès aux cas de flèvre signalés, s'était assez considérablement élevée—9 morts sur 31 patients. On a attribué ce chiffre des décès uniquement à la négligence des malades ou de ceux qui les soignaient. Il y a beaucoup de vérité dans cette assertion ; mais il serait juste aussi d'en accuser un peu les changements de température que les malheureux avaient eu à subir, depuis quel-

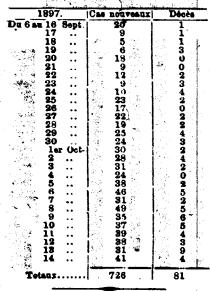
ques jours. Hier soir, la situation était complètement changée. C'était tique qui nous arrive ici d'Europe le nombre des cas qui grossissait, de nouveau, et, celui des décès qui diminuait—4 décès seulement sur 41 malades. Voilà des chiffres qui sont quelque peu russurant.

Si l'on s'en rapporte aux précédents après six ou sept semaines, les décès devraient avoir doublé, triplé même, tandis que ne, c'est de la gnognotte!... La nous voilà revenus aux bas chif- fièvre typlicide à elle seule tue plus fres des premiers jours.

centres de population dans les et Vienne, partout en somme, que la autres Etats du Golfe. La flevre fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans. y semble diminuer comme chez Le vingtième siècle ouvrira des nous et, comme nous aussi, ces villes semblent prendre leur mal en patience. Nous ne pouvons que les en féliciter.

# Bureau de Santé.

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce



# L'éducation en Allemagne.

La « Gazette allemande » proteste contre le surmenage des élèves à Berlin. Elle reproche aux parents té la reine, et, particulièrement succès contre la lepre, maladie de faire suivre à leurs enfants un genre de vie trop mondain, qui leur rend fort difficile, sinon même excellents rapports qui existent en commission se propose, malgré ces impossible, l'accomplissement des tre nos pays un caractère de solide conditions défectueuses, de contidevoirs scolaires.

que, pour placer l'élève dans des rai toujours à cœur de seconder conditions hygiéniques, il faudrait de tout mon appui les efforts de lui interdire la fréquentation des théâtres, des concerts, des cirques, de longues années à la Roumanie des réunions où l'on consomme. attendu que tous ces plaisirs le dé- a fait de ce beau pays un élément tournent de son travail. Surtout il d'ordre et de paix en Europe et, proteste contre l'habitude de faire formant des vœux ardents pour la coucher les enfants trop tard. D'après lui, les plus jeunes devraient se coucher à huit heures bois à la santé de mes augustes hôet les plus âgés à neuf heures et les, Leurs Majestés le roi et la demie au plus tard.

Quand votre sangest app auvri, on correma le remêde est à votre portée, prenez la Salac parellie a'Ayer.

### Quelques réflexions.

Mais enin, mesdames et mestieurs, les médecins d'autrefois n'étaient pas tons des Anes.

Ils savaient observer, un brin. flèvres d'acclimatement. Qu'importe le nom donné à ces flèvres. Ces fièvres nous immunisaient contre la fièvre jaune, comme le Cowpox nous immunise en général contre la Variole.

Il est un fait prouvé par la risent les cultures de certaines au- et si sympathique.

Poush! un jour ou deux et cay peratrice et reine!» est! On guérit. Et si l'élément exos'il vivait auivant l'hygiène universelle, s'il buvait moins d'alcool, surtout, et s'il se lavait plus souvent, non seulement il ferait sa petite fièvre jaune comme nous autres en pestilentielle.

Croyez-moi, dédaignez la fièvre jau- le titre de docteur honoraire. de gens à New-York, Chicago, Phi-Nous en dirous autant des ladelphie, Paris, Londres, Berlin yeux grands comme dix-nenf siècles, quand il lira les récits de la fièvre jaune du bon vieux temps à la Nouvelle-Orléans. Ce temps-là est passé, bien passé

Sursum corda! Haut les cœurs! UN VIEUX MEDECIN DE LA VILLE.

P. S. — Fièvre jaune est un mot la, de Bogota. geux pour tout apprendre!

# Budapest.

A la fin du diner de gala offert par l'empereur François-Joseph Louis quarante injections du faau roi et à la reine de Roumanie meux sérum. Ce malade, en effet, des toasts ont été échangés.

L'empereur François-Joseph a porté en français le premier toast: les tubercules de la face et les létion aussi brillante qu'affectueuse que Votre Majesté a bien voulu me | le malade a demandé à en être dé aire lors de mon séjour en Rou-barrassé et qu'on a dû l'opérer. manie, je suis heureux de profiter Ce ne sera pas plus la guérison. de la présente occasion pour lui en On a donc eu tort de prononcer exprimer de nouveau ma profonde le mot de guérison par le sérum de et très sincère gratitude.

J'éprouve une vive satisfaction nulles. de saluer aujourd hui parmi nous Votre Majesté, ainsi que Sa Majeset étroite amitié; je la prie d'être L'auteur de cet article estime convaincue que, de mon côté j'aule souverain dont la haute sagesse durée et la consolidation d'un aussi heureux état de choses, je

> reine.» également en français:

Le roi de Roumanie a répondu « Que Votre Majesté me permet te de lui exprimer ma vive et pro-

nous faire. «Votre Majesté veut bien rappeler que nous avons eu la joie immense de la recevoir, il y a juste Or donc, ils neus on dit, ces braves. 'aujourd'hui une année, en Roumaque nos enfants et nous-mêmes nie. Le souvenir de cette visite faisions ici sous nes cieux des restera gravé dans nos cœurs: elle a contribué puissamment à consolider encore davantage les excellents rapports si heureusement eta-blis entre nos Etats, rapports qui même où l'Angleterre se déclare ont trouvé une nouvelle confirma-plus que jamais attachée à la sai-ans et n'eût pes dû en sortir. qui nous a été faite et à laquelle la crets de sa puissance commerciale science la plus moderne, c'est que capitale de la Hongrie s'est assocertains microbes arrêtent ou favo- ciée d'une manière si chaleureuse

tres. C'est prouvé. Et Dieu de «En priant Votre Majesté de Miséricorde, pourquoi nous avoir croire à mes sentiments de profoncréés si ce n'était pour nous donner de vénération et aux vœux arles moyens souvent inconscients de dents que nous formons pour Elle commun éclairé par l'observation verre à la santé de Votre Majesté. admet cette loi providentielle. Que le ciel la protège et lui accor-deviendrions-nous sans cette lutte de encore un long règne pour le

A neuf heures trente du soir, le roi et la reine de Roumanie ont quitté ou du pays même avait moins peur, Budapest. Ils ont pris congé de l'empereur de la manière la plus coridale. L'empereur et le roi se sont embrassés à trois reprises. La reine a embrassé l'empereur sur la joue, tandis que ce dernier lui a général, mais il ferait de vieux os très chaleureusement serré la dans notre atmosphère qu'on dit main. L'université de Budapest a conféré à la reine de Roumanie

# LA LEPRE.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

DE PARIS.

Dans un rapport fait au nom d'une commission composée de MM. Besnier, Fournier et le rapporteur, M. Hallopeau, a fait iustice des prétendues guérisons de la lèpre par le sérum de Carasquil-

errible, c'est synonyme de tous les Ce sérum a été expérimenté à cauchemars du monde. Appelons-la l'hôpital Saint-Louis sur huit léde son nom médical: "Typhus preux et sur un en ville. Il donne amasil". C'est moins populo et ca fieu à des réactions qui font moneffraie moins, comme Dothiéntérie ter la température entre 38 et 39 pour "Fièvre typhoïde". Et si le degrés et il est bien supporté, en public veut tout savoir, il devrait général. Cette réaction ne serait au moins se montrer assez coura- pas due au bacilles de la lèpre, ni à ses toxines; mais aux vulgaires bactéries qu'on y rencontre; Les souverains roumains à ce qui prouve qu'il est mal prépa-ré et d'une façon non aseptique.

Quant à ses effets sur la lèpre tuberculeuse, ils sont nuls, comme le prouve un malade que présente l M. Hallopeau et qui a recu à Saintprésente, comme nous l'avons pu constater, l'aspect « léonin,» tant «Plein du souvenir de la recep- promes du lobule de l'oreille sont développés. C'est à ce point que Bogota dont les propriétes sont

Il existe, heureusement, d'autres sérums qui ont été employés avec touché de la sollicitude constante qu'on ne peut malheureusement de Votre Majesté, d'imprimer aux pas cultiver chez les animaux. La nuer ses essais de sérothérapie antilépreuse.

M. Motet termine la séance par la lecutre d'un rapport sur le re-

# HUMOUR BRITANIQUE.

Les Anglais ont un genre d'esprit particulier: c'est l'humour. Une ironie spéciale, la plaisanterie à froid, l'exagération du sérieux dans les paradoxes les plus trophe. outrés, une sorte de danse ma-

les si flatteuses qui me remplissent | fable inspirée par cet esprit-là! se décident les vocations. d'orgueil, ainsi que de l'accueil Il serait exposé sux railleries de On voit d'ailleurs asses rarecordial qu'elle a eu la bonté de la Graude Bretagne tout entière, ce qui serait un comble.

Le Times, journal grave, mais dont la gravité ne va pas parfois sonnel des couvents.
sans une pointe "d'humour" a lesu d'une très bon essayé, récemment, l'un de ces effets de rire à l'usage des initiés. Il a lancé la nouvelle d'une relider encore davantage les excel- prise de la frappe libre de l'ar-lents rapports si heureusement éta- gent par la France. Au moment terminées, s'engages dans un régition dans la magnifique réception ne monnaie qui est l'un des seprécisément à l'heure où la Banque d'Angleterre, qui ne paraît point non plus faire fl d'une moquerie nuancée d'insolence, offre éventuellement d'accepter dans ses caisses pour 150 à 200 mil lutter pour la vie. Mais le sens et son auguste maison, je lève mon lions de francs d'argent au maximum, preposition contre laquelle s'élève aussitôt, d'ailleurs, l'opinion publique; juste à cet insde nos ennemis entre enx-mêmes! bonheur et la paix de ses fidèles tant, la France s'apprêterait à Réjouissons-nous. La fièvre jaune peuples! Vive Sa Majesét l'emperouvrir au métal blanc son Hôtel rouvrir au métal blanc son Hôtel glisse sur les gens acclimatés! reur et roi! Vive Sa Majesté l'im- des monnaies et à échanger une marchandise valant intrinsèquement cent francs, par exemple, contre une autre qui en vaut moins de cinquante. Le gouvernement français aurait notifié à d'autres gouvernements son intention. Les propriétaires de mines d'argent n'auraient plus qu'à illumiuer. Comme nouvelle fantaisiste,

maginée à souhait pour dérider de l'autre côté de la Manche les fronts les plus sévères, celle là une situation merveilleuse an quant? Je n'oserais l'affirmer. point de vue monétaire, c'est la dant pour y être devenu, en fait. l'unique étalon. Aucune perte au ce, manifestée. Accune crise n'y a éclaté, ni dans les prix, ni dans Jérusalem. les contrats. La stabilité moné taire a fait et elle continue de faire la sécurité de tous. Eu même temps, la France possède pressionna au point qu'il rous redes stocks d'argent assez consi- vint transformé. dérables pour qu'elle n'ait point à les accroître. Elle serait, ceraussi léonine. Dans ces condicelle qui l'a si bieu servie: voir je quitte le journal demain.» venir. Comment. à l'étranger | Trois mois s'écoulèret, puis le aurait-on pu s'y tromper ?

Le «Figaro» annonçait dernière-8 confrères. M Gabriel de Combes, longtemps ré. mot laconique: dacteur au «Petit Journal», venait d'entrer au noviciat des Pères de Assomption, à Livry-sur-Seine, au café X... Les résolutions de ce genre intrid certaines personnes chose si extraordinaire, qu'elles la justifient jamais et le poussent, l'âme brisée. le cœur meurtri, vers le suicide ou

la cellule monastique. La vérité est souvent plus simple et c'est le cas pour l'excellent confrère que vient de perdre le Figaro. Pas de drame dans sa vie, nul roman d'amour, aucune catas-

Mais, si son histoire n'est pas cabre des idées et des mots, du compliquée, elle n'en mérite pas champagne fait avec de la bière. moins d'être connue, car il est par-

ment un journaliste se faire moine. Ce n'est pas dans la presse que se recrute d'orinaire le per-

maîtres de cet art charmant et aient contribué à me dégouter du tout français de l'opéra-comique, monde.

Vrai d'Artagnan, au physique : maigre, sec, nerveu, les moustaches en croce; au moral: énergique, brave et loyal, il aurait fait un officier parfait.

Il quitta cependant l'armée pour entrer dans le journalisme, attiré enfin, sûr de moi, j'ai quitté le peut-être par l'espoir d'y trouver l'occasion de batailler un brin, ce retraite à la Gande Trappe. Mon qui était dans sa nature.

âge, mais vite elles s'évanouissent. dissuada: — Vous aurez trop de De Combes fut d'abord attaché peine, me dit-il, à supporter notre à un journal royaliste de Lyon, règle.» Me faire Dominicain, il puis il vint à Paris où, pendant n'y fallait pas songer, à cause de rectement par la bouche du Nadeux ans, il fit le reportage parlemon âge et des études qui sont Tao. menaire dans une agence. Entre trop longues. temps, il rédigea la «Gazette de Parame», petite feuille locale fondée par un journaliste ultra-pari- vous, un détail, que vous allez quasien, mais qui ne vécut guère que lifier de puéril, m'a retenu : la persl'espace d'une saison.

Enfin il entra au «Petit Journal» à côte avec lui, dit un de ses confrères l'appréciant en l'estimant chaque jour davantage, mais devinant bien que là n'était pas sa voie.

Elevé par des parents très reliest à coup sûr des plus spriri-gieux, mon ami pouvait certes tuelles, étant donné le genre d'es | passer pour un bon catholique, prit dont no is parlions. Si un mais sa foi n'allait pas jusqu'à la pays au monde se trouve dans dévotion. Etait-il même prati-Une circonstance toute fortuite

France. L'or y est assez abon- devait réveiller chez lui des sentiments sinon éteints, du moins endormis. Il y a environ trois ans, change ne s'y est, en consequen. Palestine pour assister à l'inauguson rédacteur en chef l'envoya en ration du chemin de fer de Jaffa à Cette ligne ferrée fut pour lui

un chemin de Dames. La visite des lieux saints l'im-

Pendant de longs mois il resta silencieux, réservé vis-à-vis de ses tes, heureuse de pouvoir les ré. collaborteaurs, dans une attitude duire, surtout si on voulait lui méditative. Il déserta la salle échanger son argent avili contre d'armes où d'ordinaire nous faide l'or au pair. Mais on cherche en vain quel Etat serait disposé à se prêter à une convention ansai léonine. Dans cas condi-

Un beau soir, il y a de cela cinq tions, la France n'a d'autre poli- ou six mois, il me dit subitement: tique monétaire à suivre que «Je viens de donner ma démission;

bruit vint à nos oreilles que notre camarade allait entrer dans les ordres. La nouvelle fut ensuite dé-Comment on devient mentie et nous ne savions trop fallait la prendre au sérieux. mentie et nous ne savions trop s'il J'interrogeni un jour à ce sujet

le jeune et fécond romancier Pierre Sales, cousin germain de de Combes. il me répondit sur un ton mystérieux et ne m'apprit rien.

Mais je devais être bientôt fixé. l'autre jour

«Si vous voulez me dire adieu. venez déjeuner avec moi demain

Cette lettre me causa un serreguent toujours le public qui volon- ment de cœur et c'est tout bouletiers échafaude des romans pour vers que je me rendis le lendeles expliquer. Le fait de sortir main au café indiqué. Au bout volontairement du monde et de de quelques secondes je vis arriver s'enfermer dans un cloître paraît mon ami, l'air joyeux, la main tendue.

-Ma lettre vous a intrigué, en invoquant quelques-uns de ces n'est-ce pas! Eh bien! je vais drames intimes, de ces coups du vous raconter mon histoire en quelsort qui terrassent un homine à ques mots. Elle est d'ailleurs bien Mais d'abord mettonssimple. nous à table et déjeunons.

Et il ajouta en riant : -C'est le dernier déjeuner que e ferai dans un café du boulevard. Une fois attablés, de Combes commença:

-J'ai trente-neuf ans et la consience de n'avoir rien fait d'utile jusqu'à ce jour. Aussi je veux essayer de rattraper le temps per fonde reconnaissance de ses paro- Malheur à qui serait dupe d'une fois intéressant de savoir comment sonne auprès de qui ma présence dernièrement du consul de Fran-

core capable de quelque énergie.
« Me marier! J'y avais songé, mais l'occasion ne s'est pas présentée et peut-êre ne l'ai-je pas recherchée? J'ai donc décidé de con-Issu d'une très bonne famille de sacrer le reste de mes jours à ser-Tarbes, petit neveu du spirituel vir Dieu et mes semblables, bien musicien Dalayrac, qui fut un des que bon nombre de ces derniers

> Vous vous êtes sans doute aper çu que mes sentiments religioux 'étalent réveillés à la suite de mon voyage en Terre Sainte. C'est de cette époque que date ma résolution d'entrer dans les ordres.

« J'ai tenu, cependant. à laisser passer quelque temps pour voir si e persévérerais dans mon dessein. Plusieurs mois se sont écoulés, et iournalisme et suis allé faire une intention était de me retirer dans Les illusions sont grandes à cet ce couvent, mais le supérieur m'en

«J'ai pensé un moment à l'ordre des Franciscains; mais, le croiriezpective de marcher pieds nus.

« Enfin, je me suis un jour renoù pendant dix ans je vécus côte contré avec le R. P. des Cournières, supérieur des Assomptionnistes à Toulouse. Par une coïncidence assez curieuse, ce religieux est précisément un ancien confrère qui a dirigé un journal à Limoges et a été correspondant du «Petit Journal» dans cette ville.

« La similitude des situations m'attira vers lui ; il m'interrogea longuement et finalement m'engagea à aller trouver le R. P. Picard.

supérieur général de l'Assomption. Cette dernière démarche décida complètment de mon sorte et voilà ocmment, dans deux heures, j'aurai dépouillé le vieil homme et serai simple novice au couvent de Livry-sur-Seine.»

Mon ami acheva sa tasse de café et alluma une cigarette, dont il Oou-Tchéou, en même temps que regarda la fumée monter en légères spirales vers le plafond. —La dernière que je fumerai,

dit-il en riant. Malgré cet entrain apparent, je me sentais attristé en pensant à la séparation imminente et définitive. La conversation tomba. Le premier il reprit:

-Et vous savez, il va falloir que je travaille ferme. Je vais être obligé de me remettre au latin, d'apprendre la théologie, etc. Je resterai pendant un an à Livry, ie me rendrai au bout de ce temps à Rome pour achever mes études, et, dans trois ans, je serai ordonné tive. prêtre.

-Et ensuite i fis-je. -Ensuite, j'irai là où on m'en verra.

De nouveau un silence se fit. plus rien, rien à moi que ces vête- Bart, ce petit chef-d'œuvre. ments que je porte.

plus en plus. Soudain de Combes tifique de S. A. S. le prince de Moregarda la pendule et brusquement se leva:

-I faut que je parte, dit-il. adieu! Nous sortimes; il héla un fiacre

—Adieu! répéta-t-il. Moi j'étais tout bouleversé.

-De Combes, lui dis-je, ne re grettez vous rien? Votre ancienne vie? Voe relations?

-Rien, répondit-il, d'un ton un peu brusque. Puis, souriant, craignant sans doute de m'avoir fait de la peine

émotion, il ajouta: Oui, mon cher, je regrette les vrais amis.

Et il donna l'ordre au cocher d'aller à la gare de l'Est.

L'ouverture du Si-Kiang.

Le président de la chambre de

soit indispensable, et me sens en- | ce à Lang-Tchéou une dépêche du gouverneur de la province chinoise du Kouang-Si, contenant des propositions qui peuvent interesser les négociants français du Tonkin, relativement à l'ouverture du fort de Oou-Tchéou fou, dont nous avons antérieurement entretenu nos lecteurs.

Les commerçants européens sont décidés de faire entrer leurs navires dans le Si-Kiang par la bouche de Na-Tao et de se rendre à Oou-Tchéou-fou sans passer par Canton, ni par Sam-Choueï.

La douane de Oou-Tchéou-fou, ouverte le 4 juillet 1897, et son annexe de Nan-Nuig-fou se trouvent, par suite, dans des conditions différentes de celles de Shangbaï et du Yang-Tzé, puisque la douane maritime de Uanton ne pourra exercer aucane surveillance sur les marchandises importées ou exportées di-

Le gouverneur de Kouang-Si donc proposé an consul de France de Lang-Tchéou un règlement qui peut-ètre résumé comme il suit:

Lorsque des marchands étrangers transporteront pour les importer dans ce days des marchandises d'origine étrangère, s'ils passent par la douan de Canton, ils y feront leurs déclarations en douane et y acquitteront le droit plein d'importation: pour celles de teurs marchandises qu'ils indiqueront comme devant être transportées dans l'intérieur de la province de Kouang-Si pour être vendues, ils ne paveront le demi droit qu'une fois arrivés à la douane de Oou-Tchéou qui leur en donnera quittance. Si les commerçants n'ont point payé à la douane maritime de Canton le droit plein d'importation, ce droit plein sera perçu par la douane de le demi-droit.

Un des clous de l'Exposition-

On a annoncé que Albert Guillaume, le dessinateur bien connu, exécutait avec son frère, Henry Guillaume, architecte, la maquette d'un féerique aquarium qui sera réalisé à l'Exposition de 1900

Cette maquette est enfin terminée: c'est simplement une merveille d'ingéniosité, qui donne aux spectateurs une idée parfaite des splendeurs de l'exécution défini-

M. Picard, président du commissariat général de l'Exposition de 1900, accompagné de M. Chardail, secrétaire général de l'Exposition, et de M. Legrand, secrétaire par-Jai envoyé toutes mes affaires ticulier du commissariat général, ma famille, reprit il. Je n'ai viennent d'aller visiter, rue Jean-

nents que je porte.

La conversation languissait de Jules Richard, collaborateur sciene la recente exm dition qu'il a faite avec le Prince. Maintenant, si vous avez de l'i-

\\*\\*

YM

12

magination, figurez vous, représenté au dixième, un aquarium serra énergiquement la circulaire, où sont réunis tous les trésors de la faune et de la flore sous-marine, les profondeurs de l'Océan indien avec les coraux monstrueux, les dessous des mers polaires, avec leurs banquises, des navires naufragés, des plongeurs, des pêcheurs de perles, etc., etc., Jules Verne enfin réalisé.

Ajoutez à cela un plafond lumineur où passent, stupéfiantes, des et ému lui-même en voyant mon ombres énormes de poissons et de monstres vivants...

> A la dernière session de la cours d'assises, un commis de recettes devait être jugé pour le crime de faux en écritures... Mais l'accusé avait jugé à pro-

pos de passer de l'autre côté de la frontière. A l'appel de la cause:

-L'accusé fait défaut, dit le président.

paremment pour une auberge! Mais vous vous trompez et je ne la laisserai pas visiter par le pre-

-Le premier venu! hurla raieusement le vieil homme, le premier venu! .. Sachez, monsieur le malap-

jette à la porte !.

Un fou!.... Cette fois très effrayé, M. Tourneur eut un mouvement de re-

∢ul. ieta un regard suppliant 11 implorer protection.

puis s'adressant au concierge : avec bonhomie, je vois que vous Ates un peu étonné du langage

l'assure. dol est connu de moi, et je vous

-Si je vous connais! N'êtesvous pas une de nos gloires contemporaines! un des chefs de la nouvelle école musicale, le rival des Gounod et des Wagner? \_-Oh! oh; des Wagner! riplus affable, c'est beaucoup dire. .... Quant à l'autre, je n'en fais aucun cas; Musicien pour les gens du monde! De l'orgueil! très bas. -Oui, oui, fit Wallace d'un

tôt savra.... comme monsieur le concierge. Elle m'a toujours barré la rou-

lesse de ce cottage, c'est un ar- rues pour ne pas mourir de dans la maison.

lady Audly ! cain en prehant un air grave.

-De ses amis! exclama l'autre avec un rire furieux. Ah! ah! la bonne histoire!

droite.

journée de fous? murmura-t-il se.....

tre d'une voix bourrue, elle est étonné ?.... Mais rassurez vous propre femme! j'ai toute ma raison!

pris? je veux visiter la villa Vic- femme: Jessica Higgins.... ....Ah! la malheureuse! Je -Voyons, père Tourneur, fit l'avais recneillie quand, toute

cible professeur, je veux entrer qui l'ai tirée de la fange où elle était née, qui l'ai élevée, instruite. -N'est-ce pas ici qu'habitait qui lui ai donné un home, qui l'ai épousée.

> elle m'a déshonoré!.... si abjecte qu'elle soit, je le suis par l'âge, mais sain d'esprit et davantage, car au lieu de l'enve-

....Enfin, tout dernièrement Cependant Agénor Blondel je reçois une lettre de la Préfect l'œil flamboyant:

—Ah! monsieur, vous êtes quel sujet f....Sur elle, sur ma — Ah! la co

Puis, apostrophant Tourneur: la poursuite de celle qu'en une qu'elle a osé contracter un faux -Inutile de le nommer, inter-

rompit vivement Wallace Bryant.

-Oh ciel! murmura le concierge, a t-on jamais entendu de Quant à l'Américain, il avait epris tout son sang-froid.

maiutenant elle ne l'étonnait L'attitude, le regard, l'inché-....Eh bien, en récompense rence de langage du vieillard

> Lui. Wallace Bryant, savait sé par trop de secousses, affaibli de retour.... de jugement lucide. Mille souvenirs, d'ail'eurs, sur-

Quant au concierge il se frap- dans le monde, deux fois dans la de la représentation d'Atala,

gissaient dans la mémoire de

le trouble de lady Audley, | sieur ; vous ne vous moquez pas | le commissaire de police et, de le cynisme de ses paroles par lequel sans doute elle avait cherché à dissimuler

- Ah! la coquine, se disait-il, comme elle a su me tromper!

ge..... ....Pauvre femme! elle ne voulait pas ajouter la bigamie à ses autres crimes! Il prit un air très grave et len-

comprends, je vous respecte, je comptais à vos douleurs imméri-J'ai l'avantage de connaître

ferai un devoir, monsieur, de

des infortunes d'un mari trompé. Eh bien, je crois en vous et j'accepte vos généreuses offres de service.

L'autre lui tendit la main. nant, un conseil: vous voulez

visiter la maison? -Oui, oui, je désire voir à quel degré d'ignominie cette femme pu mettre en défaut un renard est descendue, de quel luxe vénal elle s'est entourée! Je veux pénétres dans ses somptueux salons, ses boudoirs tendus de soie, ses chambres à l'ameublement princier...

Il s'arrêta et reprit à voix bas--Pour y mettre le feu!

Ses lèvres se tordaient, trem. blaient, écumaient, ses prunelles s'injectuient de sang, des plaques cramoisies s'étalaient sur les pâleurs de son visage. Il divaguait! -Bien, bien, monsieur Blon-

del, fit l'Américain d'un air conciliant, mais il se fait tard; nous reviendrous une autre fois. Pai une voiture à ma porte, laissez moi vous reconduire chez vous. Nous avons à causer.

Alors et pareil à un enfant dont la colère s'apaise au son de -Je n'en doute pas! Je me douces paroles, le vieux professeur se laissa conduire docilement hors de l'enclos.

--- Un brave cour tont de même, ce monsieur Wallace Bryant, se dit le concierge resté soul, il l'emmère saus doute chez

là, mon bonhomme, en route pour Charenton!

Mais non ; la perspicacité de M. Tourneur était en défaut, et ce n'était point chez le com--Et vous avez raison. Main- missaire de police que Wallace Bryant conduisait le professeur Blondel.

-Où demeurez-vous? lui demanda-til

-Aux Ternes, 15, rue Saint-Ferdinand, répliqua le vieillard. -Eh bien, permettes moi de vous y conduire et même de monter chez yous.

... J'ai trop de choses importantes à vous relater et qui vous intéressent particulièrement. Et l'Américain jeta l'adresse au cocher.

IXXX

Mrs. STUART.

M. Tourneur, le concierge de la villa Victoria, avait été induit en erreur. Non, lady Audley ne s'était point embarquée pour l'Améri-

que.

A continuer.

Mrs. Winelew's Seethern Syrup Has been used for over IFTY YEARS by MILLIUNS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TERTHING, with PREFECT SUCCESS, It SOOTHES the CHILD; SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIAIR HEA. Sold by Draggies in every part of the world. Be save and ask fix "Mrs. Winalew's Soothing Syrup," and takes at the third Transfer of the World.

pris, que je suis le maître de cette maison....oui, le maître... .. Et maintenant m'obéirezwous ou faudra-t-il qu'on vous

vers Wallace Briant comme pour Tout souriant, l'Américain a'approcea des deux hommes, -Monsieur Tourneur, fit-il

de monsieur. Mais vous avez tort, je vous M. le professeur Agénor Blen-

garantis sa parfaite honorabili--Vous me connaissez, monsieur i fit avec méfiance le vieillard.

mari!

-La France! interrompit l'au-

te de la gloire.

Wallace Bryant, monsieur a été petite elle roulait sur le pavé de sans donte attire par la gentil- Londres, et chantait dans les pareil es divagations! tiste, et naturellement il aime... faim! -Artiste ou non, s'écria l'iras-

-En effet, répliqua l'Améri-Peut être même êtes-vous de ses fait enlever par un amant.... amis 🕈

-Non, monsieur, je ne suis lopper de mon mépris je n'ai pas pas de ses amis!... Je suis son cessé de penser à elle, de l'ai-Son mari! A ces mots jetés core!....

posta Blondel devenu soudain pa le front de l'index de la main prue....

air doucereux, et la France bien- avait saisi le bras de l'Américain, sure ee police...j'y cours....et beau! S'il meurt, je lui enverrai et l'œil flamboyant:

-Ah ça! n'avez vous pas com- minute d'aberration j'ai faite ma mariage avec....

.... C'est moi, entendez-vous,

de mon amour, un an après mon -Vous la connaissez donc? mariage, elle m'a quitté, elle s'est ....Toutefois, si vile, si basse,

mer!....Oui, oui, je l'aime en- l'Américain et confirmaient ses vous aviser de son retour.

....J'ai vainement battu tout et -C'est donc aujourd'hui la Paris pour découvrir son adres-

....C'est alors que j'ai appris .... Ecoutez-moi bien .... De qu'elle vivait seu le nom delady puis prês de vingt ans je suis à Audley et que c'est sous ce nom tel que moi

> Si incrovable qu'avait dû lui paraître l'affirmation de Blondel,

pouvaient aux yeux d'un autre la.... Il s'interrompit et reprit: être ceux d'un fou.

soupcons.

d'intimes terreurs.

Elle est bien forte pour avoir

Voilà la raison de ses répuguances d'épouser Gaston de Lachesnaye!... Voilà pourquoi elle a contracté un faux maria-

tement et en scandant ses mots: - M. Blondel dit il, je vous

celle qui fut Mme Blondel. Peut être pourrais-je vous être qu'il était devant un homme bri- utile auprès d'elle quand elle sera -Vous croyez donc qu'elle reviendra i interrompit le vieillard.

sur un ton de défi. Wallace ....Cet hiver je l'ai rencontrée Il se rappe'ait l'évanouisse-durant quelques secondes en si-Bryant eut un haut-le-corps. à plusieurs reprises, une fois ment subit du professeur lors lence. Pais, très ému : M. Agénor Blondel le regarda -Vous êtes bon, vous, mon-